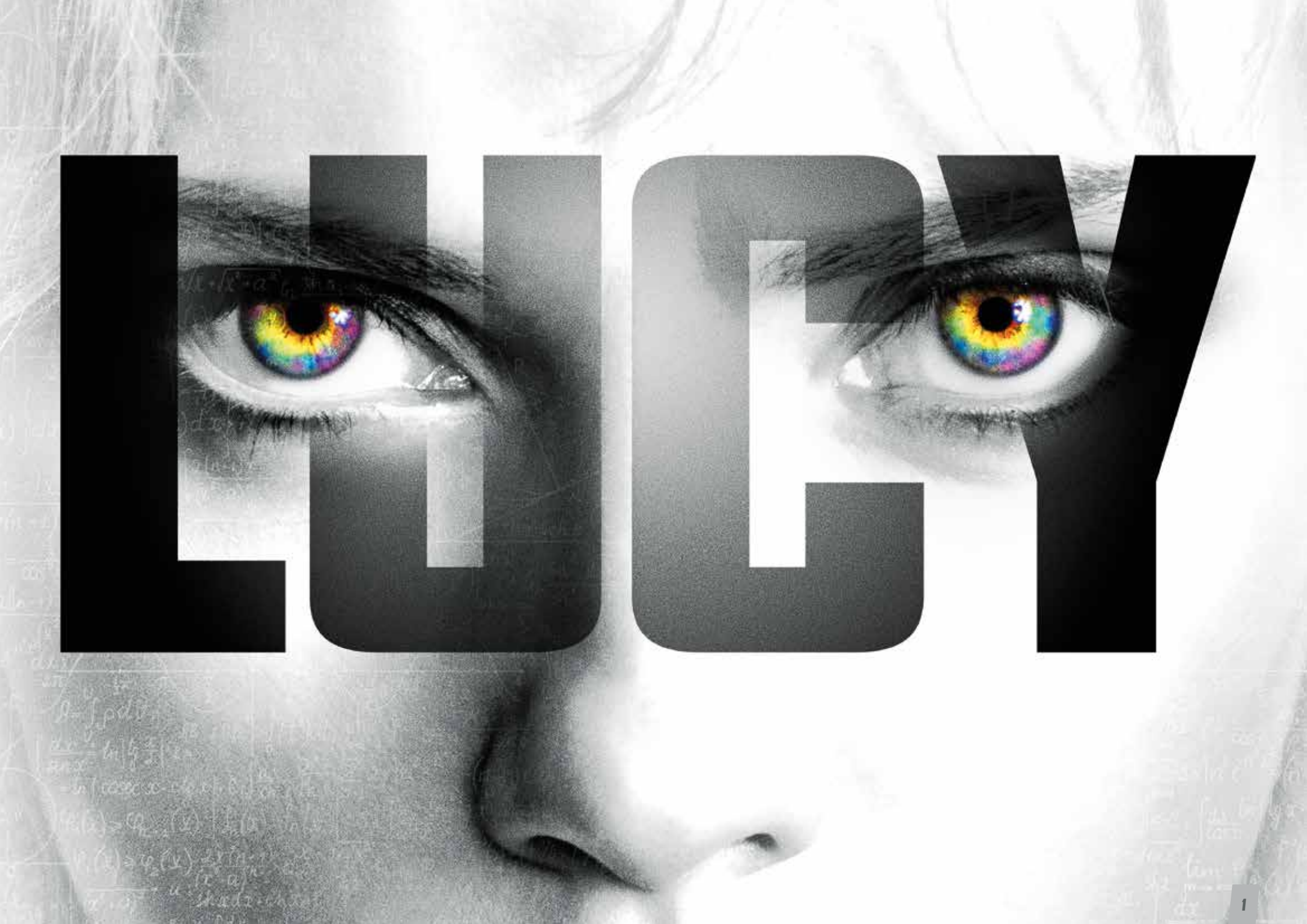


HEY



DISTRIBUTION

EuropaCorp Distribution

La Cité du Cinéma - 20, rue Ampère

93413 Saint-Denis Cedex

Tél. : 01 55 99 50 00

www.europacorp.com

PRESSE OFFLINE

GUERRAR AND CO

François Hassan Guerrar - Melody Benistant

57, rue du Faubourg Montmartre - 75009 Paris

Tél. : 01 43 59 48 02

contact@guerrarandco.fr

PRESSE ONLINE

CARTEL

Michaël Frouin - Léa Ribeyreix

116, rue de Rivoli - 75001 Paris

Tél. : 01 71 18 29 42 / 01 71 19 74 15

michael.frouin@cartel-com.com

lea.ribeyreix@cartel-com.com

EUROPACORP PRÉSENTE

SCARLETT JOHANSSON

MORGAN FREEMAN

ON UTILISE EN MOYENNE 10% DE NOS CAPACITÉS CÉRÉBRALES.

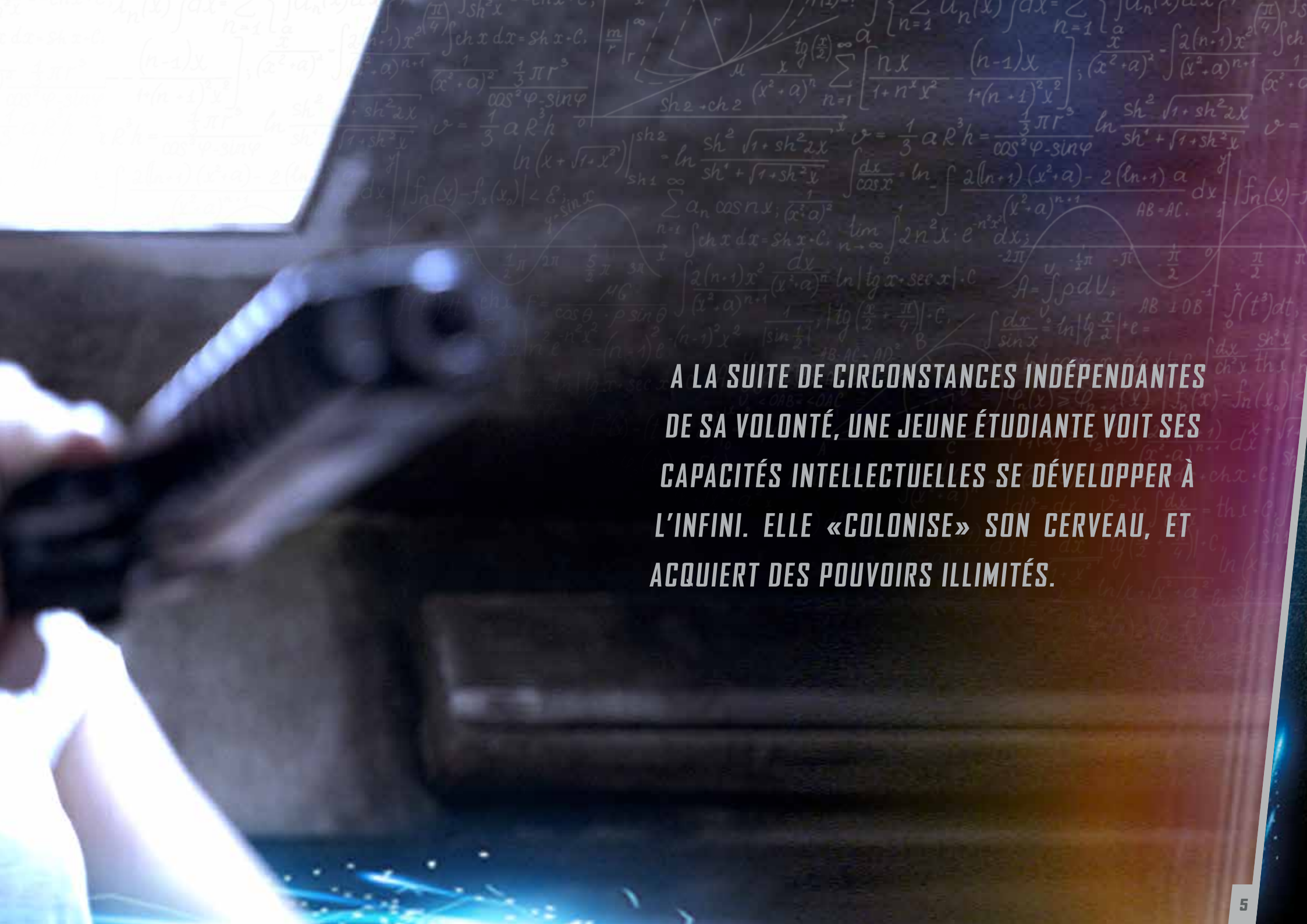
ELLE EST À 100%.

LUCY

UN FILM DE
LUC BESSON

AU CINÉMA LE 6 AOÛT





**A LA SUITE DE CIRCONSTANCES INDÉPENDANTES
DE SA VOLONTÉ, UNE JEUNE ÉTUDIANTE VOIT SES
CAPACITÉS INTELLECTUELLES SE DÉVELOPPER À
L'INFINI. ELLE «COLONISE» SON CERVEAU, ET
ACQUIERT DES POUVOIRS ILLIMITÉS.**



LES SECRETS DE L'UNIVERS

LA FORMIDABLE RENCONTRE ENTRE SCIENCE ET FICTION

Le cerveau humain et ses innombrables facultés, toutes plus étonnantes les unes que les autres, ont toujours décontenancé et fasciné les scientifiques les plus chevronnés. Si l'on considère généralement que nous sommes loin d'utiliser la totalité de nos capacités cérébrales, le pourcentage exact reste indéterminé... et même fluctuant. À partir de ce constat saisissant, Luc Besson a construit l'intrigue de son nouveau projet, en se demandant ce qui se passerait si l'on pouvait activer davantage de zones du cerveau : quelle serait l'incidence sur notre compréhension de la vie et sur notre fonction dans le monde ? «Aurions-nous plus de pouvoir sur nous-mêmes et sur les autres ?», s'interroge-t-il.

Le cinéaste souhaitait raconter l'histoire d'une «jeune fille normale», selon ses propres termes, qui acquiert des facultés mentales et

physiques tout à fait exceptionnelles. «Elle a des problèmes, comme tout le monde, et elle ne sait pas très bien quoi faire de sa vie», dit-il. «Et pourtant, elle va avoir accès à tout le savoir du monde».

La productrice Virginie Besson-Silla, qui a travaillé sur trois précédents films du réalisateur – **MALAVITA**, **THE LADY** et **LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADÈLE BLANC-SEC** – explique que Luc Besson a eu l'idée du projet il y a dix ans : «Il avait les grandes lignes de l'intrigue, mais je crois qu'il n'était pas encore prêt à la développer», dit-elle. «Je pense qu'il avait besoin de laisser ce projet mûrir. Il lui aura donc fallu toutes ces années pour y revenir en fin de compte».

S'il avait le sentiment que le développement des facultés cérébrales constituait un formidable postulat de départ pour un thriller de science-fiction, Besson tenait néanmoins à

ancrer **LUCY** – du moins en partie – dans une certaine réalité scientifique. «J'ai rencontré quelques scientifiques dont les propos m'ont stupéfait, qu'il s'agisse du cancer, des cellules, ou du fait que notre cerveau abrite des centaines de milliards de cellules qui communiquent entre elles», s'enthousiasme-t-il. «Cela représente environ 1000 signaux par seconde par cellule. C'est beaucoup plus puissant qu'Internet ! Il m'a fallu quelques années pour déterminer le bon équilibre entre la part de réalité et la part d'imaginaire».

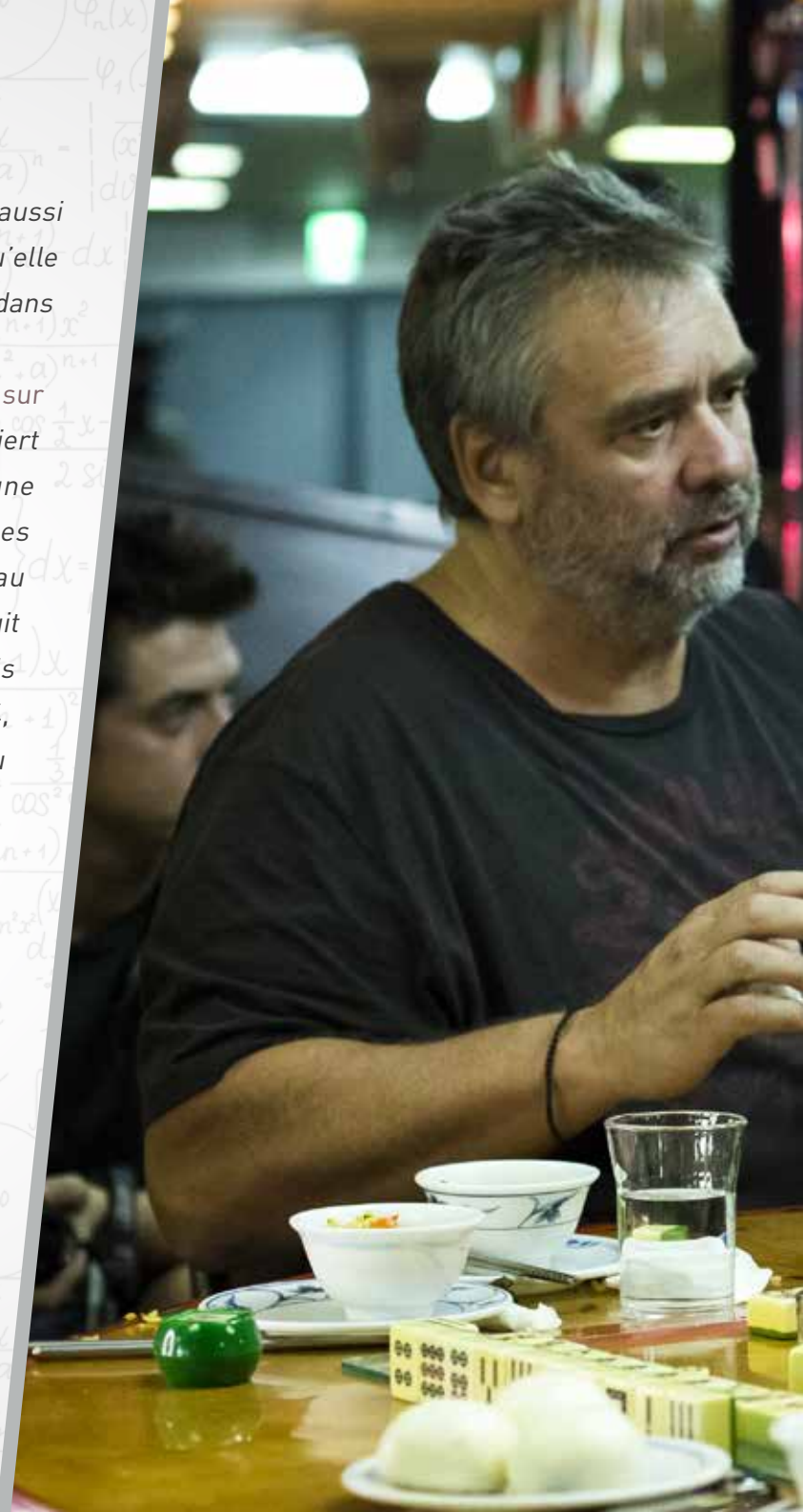
Outre ses découvertes initiales, le réalisateur a sollicité d'illustres scientifiques, à l'instar du neurologue réputé dans le monde entier Yves Agid, cofondateur de l'Institut du Cerveau et de la Moelle Épinière (ICM), situé à l'Hôpital de La Pitié-Salpêtrière de Paris, dont Luc Besson est membre fondateur. Agid se souvient d'une discussion avec le

cinéaste autour d'une histoire «mêlant réalité scientifique et fiction», comme il le dit lui-même. «Quand il m'a parlé du scénario, je l'ai trouvé extraordinaire. Par la suite, il a fallu que je freine un peu son imagination, en le ramenant à la réalité scientifique, mais cela s'est fait sans mal car il est d'une extrême rapidité intellectuelle».

Tout en aidant Luc Besson à trouver l'équilibre entre hypothèses théoriques et imagination, le neurologue s'est aperçu que la créativité d'un cinéaste est assez comparable à celle d'un chercheur : «C'est ce que je trouve magnifique dans ce film : il repose, en partie, sur une réalité scientifique», dit-il. «Par exemple, le scénario évoque les innombrables cellules du cerveau, et le nombre de signaux émis par chacune d'entre elles à chaque seconde. En se servant de ces données chiffrées, le film développe ensuite toute une dynamique permettant à l'être humain d'accéder à des capacités croissantes de son cerveau. Bien entendu, plus on avance dans l'intrigue, plus celle-ci bascule dans la pure fiction, dont la dimension imaginaire est très solide. Quand

on voit le film, on y croit. Et si on est aussi embarqué dans l'histoire, c'est parce qu'elle est, dans une certaine mesure, ancrée dans la réalité».

Le réalisateur commente ses recherches sur lesquelles repose l'intrigue : «Lucy acquiert toutes ses nouvelles facultés grâce à une série d'événements, impliquant des types très peu recommandables et un nouveau genre de médicament. En réalité, il ne s'agit pas exactement d'un médicament, mais d'une substance naturelle, appelée CPH4, que produisent les femmes enceintes au cours de la sixième semaine de grossesse. C'est donc comme cela que m'est venue cette idée qui, selon certains médecins avec qui j'en ai parlé, n'est pas totalement absurde : lorsqu'on développe ses facultés cérébrales, et qu'on accède à 20% d'entre elles, on peut rapidement arriver à 30%. Et quand on atteint 30%, on passe à 40% etc. C'est un effet domino. Du coup, Lucy 'colonise' son cerveau et ne peut plus arrêter le processus : ce n'est pas elle qui l'a enclenché, et elle ne sait pas comment le contrôler».





LA «PREMIÈRE FEMME» EST RESSUSCITÉE : LA RENAISSANCE DE LUCY

Du rôle-titre de **NIKITA** à Mathilda dans **LÉON** et Leeloo dans **LE CINQUIÈME ÉLÉMENT**, Luc Besson a imaginé d'inoubliables archétypes d'héroïnes de films d'action, impitoyables et dotées d'une volonté de fer. Pour camper sa nouvelle protagoniste, le réalisateur souhaitait faire appel à une comédienne aussi crédible en jeune fille vulnérable qu'en héroïne aux pouvoirs décuplés, dès lors que la substance illicite se répand dans son organisme.

Virginie Besson-Silla évoque le personnage «C'est une jeune fille ordinaire qui passe ses vacances en Asie avec ses amis, et qui aime bien faire la fête. Elle fait l'apprentissage de la vie, mais elle va être à rude école, et découvrir des choses qu'elle n'avait jamais soupçonnées».

Pour le rôle, Luc Besson et sa productrice ont contacté Scarlett Johansson, à l'affiche de films intimistes comme **LOST IN TRANSLATION**

et **HER** et de blockbusters tels qu'**IRON MAN 2**, **AVENGERS**, et **CAPTAIN AMERICA, LE SOLDAT DE L'HIVER**. Luc Besson s'est montré impressionné par le sens de la discipline de la comédienne : il explique qu'elle a été à la fois précise et professionnelle d'entrée de jeu. «Quand on s'est rencontrés la toute première fois, elle avait déjà lu le scénario, et j'ai beaucoup apprécié la manière dont elle en parlait», s'enthousiasme-t-il. «Elle était emballée pour les bonnes raisons – à savoir, l'intrigue. Du coup, dès ce premier rendez-vous, j'ai su que c'était elle qu'il me fallait pour le rôle».

Si Scarlett Johansson a été séduite par le personnage, c'est notamment parce que Lucy «se trouve à un carrefour de sa vie quand on fait sa connaissance. Elle se cherche, et elle sent, au fond d'elle-même, qu'elle devrait sans doute mettre un peu d'ordre dans sa

vie». L'actrice était non seulement séduite par le script, mais aussi par la vision d'ensemble de Luc Besson. «Le film soulève des questions existentielles assez complexes», dit-elle. «J'aurais eu du mal à comprendre les enchaînements du scénario si Luc ne m'avait pas fait part de sa vision. Mes propres représentations du film, qui s'inspiraient des simples descriptions contenues dans le script, font pâle figure à côté de l'énergie que Luc a su insuffler dans ce projet».

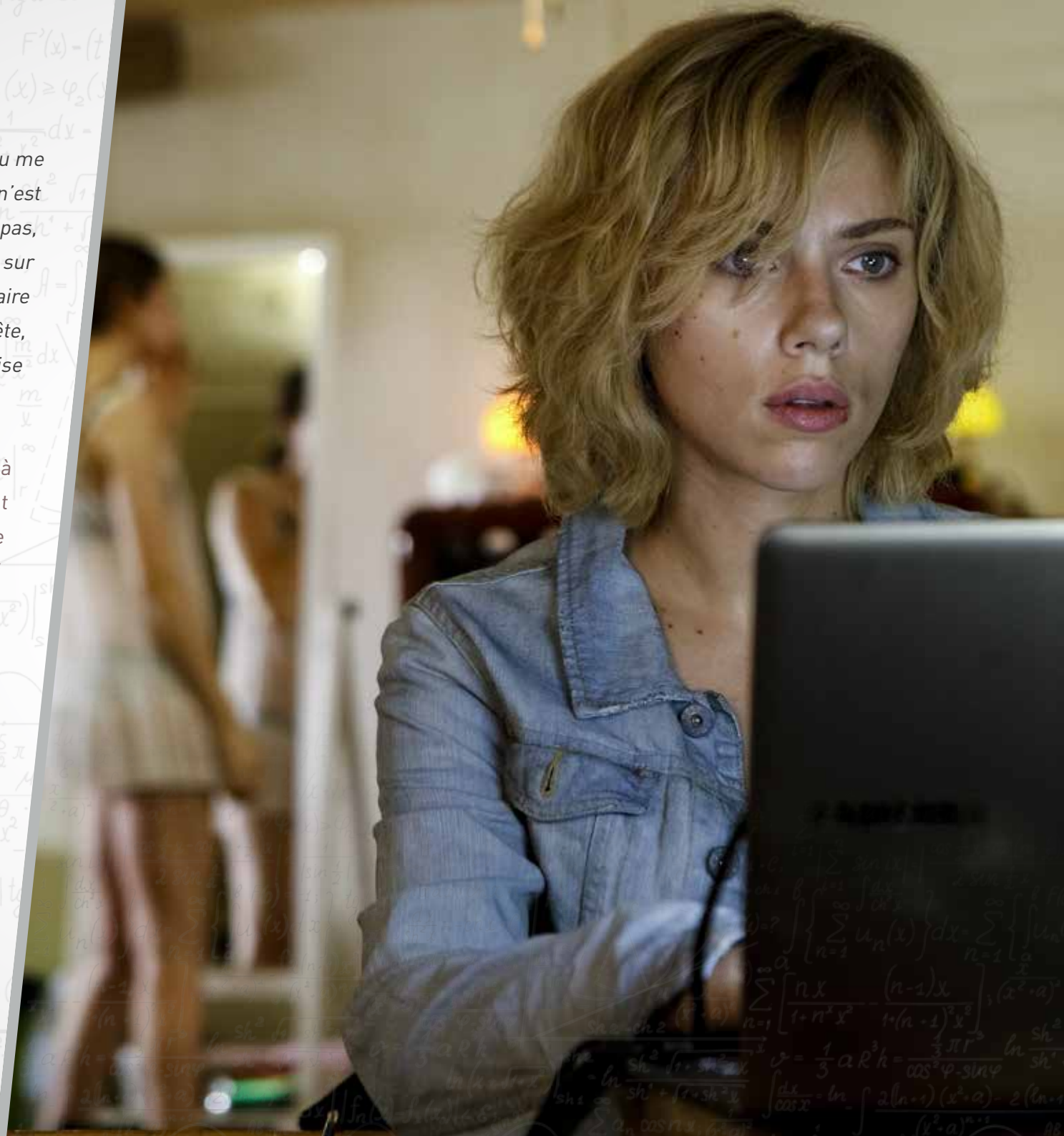
Bien qu'elle reconnaisse avoir été parfois désarçonnée par la construction du scénario, la comédienne savait qu'elle pouvait totalement s'en remettre au réalisateur, d'autant plus qu'elle connaissait bien son univers. «C'est d'ailleurs ce qui m'a poussée à vouloir participer à ce projet», reprend-elle. «Je ne pouvais que faire confiance à Luc et à son regard. Je me souviens que lorsqu'on



s'est rencontrés, il m'a dit, 'Il faut que tu me fasses confiance : je sais que le scénario n'est pas toujours très clair, mais ne t'inquiète pas, car je sais où il va'. Il fallait donc le croire sur parole. Et c'est ce que je trouve extraordinaire chez lui : il sait parfaitement ce qu'il a en tête, et il tient à ce que cette conception soit mise en œuvre avec la plus grande exactitude».

Tous les collaborateurs du film s'accordent à dire que Lucy était un rôle particulièrement exigeant. Mais Scarlett Johansson a relevé le défi d'une main de maître et a même ébloui ses partenaires. «C'était d'autant plus difficile qu'au départ, il s'agit d'une fille ordinaire qui, pour ainsi dire, se métamorphose en une sorte de super-héroïne», note Virginie Besson-Silla. «Elle doit franchir de nombreuses épreuves. Scarlett s'en est brillamment sortie».

Grâce à sa vision précise de la protagoniste, Luc Besson a pu mettre au point une méthode pour aider la comédienne à s'approprier le personnage : «Nous avons imaginé un système très amusant, résumé dans un



document qu'elle avait accroché au mur, lui permettant de comprendre les réactions qu'elle était censée avoir quand je lui demandais d'activer, mettons 25%, ou 50% ou même 70% de ses capacités cérébrales», indique-t-il.

«Tous les 10%, on délimitait ce qu'on pouvait faire avec un tel potentiel, à quel niveau de connaissances on pouvait prétendre et quelles facultés mentales et physiques on était en droit d'avoir», poursuit-il. «C'était un excellent guide. Tous les matins, Scarlett jetait un œil au tableau pour savoir comment orienter son jeu. Car la Lucy du début n'a rien à voir avec la Lucy de la fin du film. Une fois sur le plateau, Scarlett a été exceptionnelle. Elle était à l'heure, précise, totalement investie. À chaque fois que je lui demandais quelque chose, elle était partante, prête à tenter de nouvelles expériences».

L'actrice souligne que le plus difficile, pour elle, a consisté à faire de Lucy un personnage humain et émouvant, en dépit des

changements psychologiques et physiques qu'elle subit. «Lorsque la substance commence à produire ses effets, elle perd peu à peu la faculté d'empathie et elle ne ressent plus la douleur», explique-t-elle. «Même si elle est capable de puiser dans les souvenirs d'un individu, jusqu'à le contrôler physiquement, elle n'a aucun jugement. Elle n'a plus d'idées préconçues, ou d'opinion, sur les autres. C'était difficile de faire en sorte que le personnage ne semble pas totalement déshumanisé et monochrome. Il fallait qu'on décèle sa part d'humanité derrière son masque».

ENTRE ÉVOLUTION ET RÉVOLUTION : LE CHOIX DES SECONDS RÔLES

Tandis que ses capacités ne cessent de croître, Lucy contacte un scientifique, expert du cerveau humain, pour comprendre ce qui lui arrive : jusque-là, elle a réussi à apprendre le chinois en une heure et à contrôler son rapport à l'espace et au temps. Le professeur Norman, campé par l'acteur oscarisé Morgan Freeman, est un neurologue de réputation mondiale qui sait comment avoir accès aux informations emmagasinées dans notre cerveau.

L'acteur s'est imposé dans le rôle, car il est lui-même passionné par la science et, notamment, par les facultés cérébrales de l'homme. «Morgan Freeman est l'incarnation même du grand scientifique, et ce pour deux raisons», déclare Luc Besson. «D'abord, il est lui-même convaincu par la théorie que nous avançons dans le film, d'autant plus qu'il

la connaît bien, ce que j'ignorais avant de le rencontrer. C'était un vrai plaisir pour lui d'en parler avec nous. D'autre part, il est tellement bon acteur que, quoi qu'il dise, on y croit !»

Virginie Besson-Silla était enchantée que Morgan Freeman donne son accord. «Je pense que Morgan est l'un des seuls comédiens au monde qui puisse jouer Dieu», affirme-t-elle, enthousiaste. «Du coup, pour le personnage qui incarne la voix de la sagesse, il s'imposait naturellement».

Freeman était tout aussi ravi de participer au film. Il a beaucoup d'estime pour son personnage : «Le professeur Norman a pas mal écrit sur le cerveau et les facultés cérébrales», dit-il. «Il anime des conférences partout dans le monde, et enseigne même à la Sorbonne depuis des années. Lucy arrive à retrouver sa trace, car elle essaie de

comprendre ce qui lui arrive et qu'elle sait qu'il est un grand spécialiste».

Le comédien reconnaît que Norman est flatté d'être sollicité par Lucy. «Quand elle l'appelle et qu'elle lui dit, 'J'ai lu tout ce que vous avez écrit', il lui répond, 'C'est impossible'. Et lorsqu'elle se met à citer des passages de ses livres, il rétorque, 'Il faut qu'on se rencontre'». Lorsque les capacités physiques et mentales de Lucy sont soudain décuplées, elle devient une proie très recherchée par la mafia, et tout particulièrement par le caïd, M. Jang, interprété par l'acteur coréen Min-sik Choi. «M. Jang est le plus parfait salopard que j'aie inventé depuis le personnage de Gary Oldman dans **LÉON**», constate, amusé, le réalisateur. «Si Lucy incarne l'intelligence absolue, M. Jang est le diable en personne».

En effet, Luc Besson souhaitait imaginer



l'archétype de l'ennemi absolu. Il ajoute :
«Au cinéma, on se réfère toujours un peu
s'agissant des personnages de méchants.
Mais quand on voit les infos au JT, les êtres
humains dépassent de très loin tout ce qu'on
peut imaginer en matière de cruauté. Autant
dire qu'on a pas mal de marge de manœuvre
quand on dessine les contours d'un méchant.
M. Jang est un homme d'affaires parfaitement
abject. En gros, tous les matins, il sait qu'il
a 50% de chance de mourir d'ici la fin de la
journée. Du coup, il n'a rien à perdre».

La productrice reconnaît que Jang incarne le
mal absolu. «Il n'a pas de limites», estime-t-
elle. «Il est ce qu'il y a de pire dans l'humanité :
il n'a ni valeur, ni sentiments, ni compassion.
Il n'y a que l'argent qui le motive. Je ne pense
pas qu'il éprouve quoi que ce soit. Il ne fait
que se servir des autres».

Alors même que le comédien coréen, surtout
connu pour **OLD BOY**, ne parlait pas un mot
d'anglais ou de français, le réalisateur était
convaincu qu'il correspondait parfaitement au





rôle. «C'est drôle parce qu'on communiquait surtout par gestes», dit-il. «Je jouais la scène, et il me montrait ce qu'il en avait compris. Au départ, on communiquait presque comme des singes !» Luc Besson ne tarit pas d'éloges sur le comédien : «Choi Min-Sik me fascine. C'est l'un des plus grands acteurs que j'aie jamais rencontrés. Et il est adorable : c'est le type le plus gentil qui soit !»

La productrice raconte qu'il a fallu du temps pour le convaincre d'accepter le rôle. Au passage, **LUCY** est la première production internationale de grande envergure à laquelle participe Choi Min-Sik : «Au départ, il n'était pas acquis qu'il nous donne son accord», se souvient-elle. «On a dû se rendre sur place, en Corée, pour le rencontrer, discuter avec lui, et évoquer le scénario. En fin de compte, il nous a dit, 'Parfait, ça m'intéresse, j'ai envie de le faire'».

D'ailleurs, Choi a tout d'abord été stupéfait d'apprendre que Luc Besson souhaitait le rencontrer. De toute évidence, il s'agissait d'une offre qu'il ne pouvait refuser. «Quand

j'étais débutant, je regardais les films de Luc», confie-t-il. «Ils ont toujours été une formidable source d'inspiration pour moi. Je me suis donc dit qu'après avoir été comédien toutes ces années, j'allais enfin rencontrer ce grand cinéaste. J'étais extrêmement curieux : je me demandais comment il dirigeait ses acteurs, dans quel état d'esprit allaient être ses collaborateurs et quel genre de décors il allait choisir».

Bien qu'elle soit violemment brutalisée par M. Jang, Scarlett Johansson est élogieuse à l'égard de son partenaire : «C'était formidable de travailler avec Choi», dit-elle. «On ne parlait pas la même langue, mais on arrivait bien à communiquer avec nos expressions du visage. Du coup, même si on partageait des scènes d'une terrible violence, sa présence était tellement énigmatique qu'on arrivait à communiquer de manière quasi spirituelle, sans passer par les mots. Pour autant, c'était un homme adorable et chaleureux, toujours heureux de se trouver sur le plateau. Et c'était extraordinaire de l'observer car il

est formidablement expressif. Il a beaucoup enrichi son rôle, qu'on aurait pu considérer comme un pur être maléfique. Il a réellement incarné son personnage, en en faisant un être d'une grande complexité».

Tandis que Lucy tente de fuir la mafia, elle contacte Del Rio, policier français à qui elle donne une piste sur des narcotrafiquants tentant de faire passer de la drogue par les portiques de sécurité de l'aéroport. Le policier, interprété par l'acteur égyptien Amr Waked, est abasourdi lorsque la jeune fille l'appelle, et n'accorde guère de crédit à ses propos. «Il pense que c'est une blague, ou que quelqu'un se fout de lui», explique le comédien, à l'affiche de **SYRIANA** de Stephen Gaghan, plébiscité par la critique. «Finalement, il l'accompagne dans son périple et découvre qu'elle a des pouvoirs surhumains, même s'il ignore comment elle les a acquis. Il est tout simplement stupéfait par ses facultés. Et peu à peu, ils se rapprochent l'un de l'autre».

Besson explique que Del Rio incarne une forme de naïveté et que pour un type comme





lui, qui mène une vie normale, Lucy a l'air d'une extraterrestre. «C'est le Candide de Voltaire ! Il se rend compte que ses pouvoirs sont tels qu'il ne peut rien faire», déclare le réalisateur. «C'est pour cela que, pour moi, d'une certaine façon, il représente le regard du spectateur : il est comme vous et moi».

La productrice note que le policier est l'exact inverse de M. Jang. «Comme le dit Lucy, Del Rio lui rappelle son humanité à elle, car il n'est que bienveillance», dit-elle. «Et c'est lui qui reste à ses côtés jusqu'au bout et qui, en un sens, la protège. Elle a perdu toute émotion à cause du médicament. Je crois que lorsqu'elle est avec Del Rio, une petite lueur d'émotion subsiste».

Quand son agent l'a appelé pour l'informer que Luc Besson souhaitait le rencontrer et envisageait de lui proposer un rôle, Waked était enchanté. «Luc Besson veut me voir ? C'est plutôt moi qui rêverais de le voir !», dit-il, en plaisantant. «Sérieusement, le seul fait que Luc Besson ait écrit le scénario et s'apprête à réaliser le film suffisait à me

motiver. En lisant le script, on comprend pourquoi Luc est un cinéaste, scénariste et producteur majeur».

La productrice appréciait le fait que le public occidental ne connaisse pas bien l'acteur égyptien : «Ce qui me plaît chez lui, c'est qu'il s'agit d'un très grand comédien, et qu'on ne l'a pas vu dans quantité de films», souligne-t-elle. «Je trouve que c'est important de découvrir de nouveaux visages, au lieu de toujours faire appel aux mêmes acteurs».

Virginie Besson-Silla estime que Luc Besson souhaitait, avec ce film, évoquer nos rapports avec notre environnement, et avec nos semblables également. «Luc tenait à montrer la diversité des hommes et des femmes qui vivent sur cette planète et à brasser toutes ces cultures différentes. Nous avons donc réuni Scarlett Johansson, qui est blanche, Morgan Freeman, qui est afro-américain, Min-Sik Choi, qui est coréen, et Amr Waked, d'origine égyptienne».

LE TEMPS EST FACTEUR D'UNITÉ : LES DÉCORS DE LUCY

TOURNAGE À TAIWAN

Quand Luc Besson a écrit le scénario de **LUCY** il y a dix ans, il souhaitait que l'action se déroule à Taipei. En effet, il s'y était rendu pour assurer la promotion du **CINQUIÈME ÉLÉMENT**, en 1994, et avait été séduit par la population et l'atmosphère de la ville. Au moment des repérages, la production a envisagé trois ou quatre métropoles asiatiques, pour des raisons à la fois financières et logistiques. «Le plus drôle, c'est qu'au final, nous avons tourné à Taipei et choisi l'hôtel où j'avais séjourné il y a 20 ans», précise le réalisateur. «Je n'aurais pas pu rêver mieux, d'autant que c'étaient les lieux qui m'avaient marqué». Virginie Besson-Silla affirme qu'il aurait été impossible de reconstituer Taipei. «D'emblée, Luc avait envisagé de situer le film à Taipei», dit-elle. «Il tenait à ce que l'intrigue se déroule

en Asie, dans une ville où tout va vite. Et Taipei correspondait parfaitement à nos attentes. D'autre part, il y a peu de films européens ou américains qui y ont été tournés». Le réalisateur a apprécié les conditions de tournage à Taiwan. Et il encourage d'autres cinéastes à venir y tourner. «Les habitants de Taipei sont les gens les plus adorables que je connaisse», note-t-il, avec enthousiasme. «Les autorités sont très fiables et accueillantes avec les équipes de tournage. Sans oublier le fait qu'on dispose d'un large éventail de décors naturels – bâtiments urbains, paysages maritimes, plages, forêts, montagnes – dans un rayon de 150 km. En outre, on y trouve les meilleurs raviolis au monde», plaisante-t-il. Avec **LUCY**, c'est la première fois que Scarlett Johansson tourne à Taipei. «C'était génial de partir à la découverte de la ville, qui était

vraiment accueillante», dit-elle. «À mon avis, le simple fait qu'on était tous épuisés, qu'on souffrait du décalage horaire et qu'on n'était pas dans notre élément ajoutait encore au sentiment de mon personnage d'avoir perdu tous ses repères».

À Taiwan, on est censé prier et faire des offrandes aux esprits au début de chaque tournage. La productrice se souvient : «Le premier jour, nous avons prévu une table couverte de nourriture et de boissons. En arrivant sur le plateau, je me suis demandé ce que faisait cette table en plein milieu du décor. Quelqu'un m'a dit : 'C'est pour les esprits'. C'était une expérience formidable. Quand je suis à l'étranger, j'adore découvrir la culture locale. C'est un véritable enrichissement pour l'équipe technique et pour le film».

Le réalisateur est, lui aussi, tombé sous le charme des traditions du pays. Il se



remémore le premier jour de tournage :

«On avait tous un bâton d'encens à la main, tandis qu'on récitait une prière en chinois», dit-il. «Ensuite, on se prosternait, en direction du nord, de l'ouest, du sud, et de l'est, pour chasser tous les démons du plateau. Et cela a fonctionné puisqu'on n'a pas eu le moindre démon tout au long du tournage ! C'était touchant de voir ça. Quelle que soit sa religion, la communion concerne tout le monde».

À PARIS

Après avoir fui Taiwan, Lucy échoue à Paris, où plusieurs scènes palpitantes ont été filmées. L'équipe a notamment tourné rue de Rivoli, à quelques pas du Louvre et des Tuileries, à la Sorbonne, à l'hôpital militaire du Val de Grâce, où les dirigeants politiques français sont soignés, et dans un marché aux puces animé. Comme Virginie Besson-Silla le fait remarquer, en ce qui concerne les courses-poursuites en voiture, la production a décidé de tourner en plein milieu de l'été, époque

où Paris se vide un peu de ses habitants.

«En fait, Luc a eu l'idée délirante de faire en sorte que Lucy conduise à contre-courant de la circulation rue de Rivoli, grande artère à quatre voies à sens unique, entre le Louvre et la place de la Concorde, où le trafic est dense», indique Virginie Besson-Silla. «Et Lucy conduit à toute allure, en pleine journée ! C'était hallucinant».

Le réalisateur tenait à tourner l'une des scènes d'action les plus difficiles dans un marché aux puces parisien. «On était dans un marché aux puces, bondé, à 14h, et on voyait les voitures voler partout et atterrir sur les étals de fruits et légumes», se souvient-il. «Il y avait un dispositif de sécurité très strict. Au bout de trois jours de tournage, les cascades étaient très satisfaisantes».

Choi a également apprécié le tournage à Paris : «Les restaurants sont tellement bons qu'il était très difficile de résister à la gastronomie française», affirme-t-il. «Je crois bien que j'ai pris du poids, ce dont je n'avais pas besoin !», ajoute-t-il en plaisantant.

黎



LA CITÉ DU CINÉMA

Outre les scènes parisiennes en décors naturels, le film a également été tourné en studio à la Cité du Cinéma, qui comprend neuf plateaux flambant neufs, à quelques kilomètres de la capitale. Ces studios ultramodernes de 10 000 m² environ ont déjà accueilli **3 DAYS TO KILL** de McG, **MALAVITA** de Luc Besson, **TAKEN 2**, avec Liam Neeson, et **LE VOYAGE DE CENT PAS** de Lasse Hallström, avec Helen Mirren.

La plupart des intérieurs, comme la suite de l'hôtel, et certaines zones de la Sorbonne ont été reconstituées en plateau. La productrice poursuit : «C'est beaucoup plus pratique de travailler en studio, car il s'agit d'un environnement sur lequel on a davantage de prise. Et comme on avait énormément d'effets visuels à gérer, c'était vraiment plus simple d'être en studio sur le plan logistique».

Le réalisateur évoque le décor de la Sorbonne : «C'est l'une des plus anciennes universités au monde, et on lui a infligé plus de 2000 impacts de balles dans les murs. Le premier

jour, le décor était impeccable. Et puis, au fil des jours, on a transformé les lieux en véritable chaos. On ne voyait plus rien vers la fin tellement il y avait de fumée. Je me souviendrai toujours du premier jour, où tout était nickel, et du dernier jour, où l'on ne pouvait même plus reconnaître la Sorbonne. Le plus drôle, c'est que la Sorbonne est l'emblème même du savoir, alors que j'ai quitté l'école très jeune pour faire du cinéma. Et me voilà en train de tourner un film sur le savoir et l'intelligence, tout en pulvérisant l'incarnation absolue du savoir !»

Scarlett Johansson est fascinée par les décors construits à la Cité du Cinéma : «Les plateaux sont gigantesques et fourmillent de détails», dit-elle. «On pouvait être dans un appartement, ou dans la suite luxueuse d'un hôtel de Taipei, ou n'importe où d'autre, d'ailleurs. Je me baladais d'un univers à l'autre, sans quitter le studio. Au final, c'était important d'être à Paris, car Luc y a ses habitudes et qu'il est, bien entendu, très complice avec son équipe».



EFFETS VISUELS ET SONORES CONÇUS À SAN FRANCISCO

Si aucune production Besson n'avait intégré autant d'effets spéciaux auparavant, le réalisateur précise qu'il a l'habitude des effets depuis **LE CINQUIÈME ÉLÉMENT**, il y a vingt ans. Comme il le dit lui-même, il n'était pas «un débutant qui débarque et qui se sent perdu à cause des fonds verts un peu partout». Or, comme **LUCY** a nécessité plus de 1000 plans d'effets spéciaux, la production a décidé de faire appel aux meilleurs experts en la matière, ILM (Industrial Light & Magic), situé dans le quartier du Presidio de San Francisco. Superviseur Effets visuels oscarisé pour **AU-DELÀ DE NOS RÊVES**, Nicholas Brooks, qui a récemment collaboré à **INSAISSABLES**, a dirigé les opérations. «C'est la Mecque des effets visuels», analyse le réalisateur. «M. Lucas est le maître. On les a donc sollicités, ils ont lu le scénario et se sont montrés très intéressés. C'était un pur bonheur de travailler avec eux sur ce film, car ils sont aussi sympas que

compétents. En outre, sur ce genre de projets, j'adore échanger des idées. Et il y avait plein de jeunes gens, chez ILM, qui étaient très inventifs, et prêts à tenter de nouvelles expériences. Les réalisateurs sont souvent assez directifs. Moi, je leur disais plutôt, 'voilà ce que je pense qu'il faut faire. Mais si vous avez une meilleure idée, je changerai peut-être d'avis.' C'était un vrai travail d'équipe, auquel chacun a pu apporter sa contribution».

Waked, tout comme ses partenaires, sait gré à la production d'avoir énormément appris au cours du tournage : «C'est la première fois que je tourne autant sur fonds verts, et en studio», remarque-t-il. «J'ai appris une nouvelle technique sur laquelle je me suis toujours posé pas mal de questions. En Égypte, dont je suis originaire, on a rarement autant d'effets spéciaux pour un seul film, si bien que c'était un véritable apprentissage». Bien entendu, ajoute-t-il, «cela exige bien plus d'attention et de concentration que lorsqu'on tourne en décors naturels, car il faut faire davantage appel à son imagination. Du coup, au lieu de

se focaliser uniquement sur le personnage et la scène, il faut également s'intéresser au lieu où l'on est censé être».

Les effets sonores et le montage de la bande-son de **LUCY** sont signés Shannon J. Mills, de Skywalker Sound. Lauréat de quatre MPSE Golden Reel Awards du meilleur montage son pour **AVATAR**, **CARS**, **ATLANTIS : L'EMPIRE PERDU** et **TITANIC**, Mills a collaboré avec le monteur son Guillaume Bouchateau et le mixeur son David Parker (**LA VENGEANCE DANS LA PEAU**, **LE PATIENT ANGLAIS**). Enfin, Eric Serra, lauréat d'un César, a composé la musique à la fois hypnotique et trépidante du film, tandis que le compositeur anglais Damon Albarn, de Blur et Gorillaz, a écrit une chanson inédite pour **LUCY**, intitulée «Sister Rust». Cette mélodie élégiaque conclut le film : «Luc a un style et une approche de la mise en scène qui n'appartiennent qu'à lui, et c'est cela qui m'a donné envie d'imaginer une musique cinématographique et originale», précise Albarn.

LE STYLE DE LUC BESSON : LA PROXIMITÉ AVEC LES ACTEURS AVANT TOUT

Un film de Luc Besson est unique en son genre. C'est sans aucun doute parce que le réalisateur s'implique personnellement dans chaque étape du tournage. Virginie Besson-Silla, qui a collaboré avec lui sur trois précédents films, explique qu'il a travaillé au sein de tous les départements techniques avant de devenir réalisateur à part entière.

On ne s'étonnera donc pas de le surprendre en train d'ajouter du faux sang sur quelques figurants, ou de retoucher le maquillage de Scarlett Johansson, tout en étant au cadre.

«Il a une approche très pragmatique des choses», signale la productrice. «Pour lui, il n'y a pas de barrière entre la technique et la mise en scène à proprement parler : quand il veut quelque chose, il se retrousse les manches et il n'a pas peur de se salir les mains. C'est ainsi que les séquences sont d'une formidable intensité dramatique

et que les comédiens donnent le meilleur d'eux-mêmes. Une fois sur le plateau, le plus important, c'est d'accorder toute l'attention aux acteurs, et de ne plus se préoccuper de la technique. J'ai remarqué que les comédiens apprécient le fait qu'il soit proche d'eux, qu'il soit au cadre et que, tout en tournant, il leur parle».

Besson ajoute qu'il se représente le film qu'il cherche à réaliser avec une telle précision qu'il aime être à la caméra la plupart du temps : «La caméra ne me quitte presque jamais : soit je suis au cadre, soit je tourne caméra à l'épaule», dit-il. «J'aime être au plus près des acteurs. J'ai compris que lorsqu'on dit 'Action', c'est comme si on plongeait une seringue dans le bras du comédien : il y a un effet anesthésiant. Entre le moment où on dit 'Action' et 'Coupez', il est comme

anesthésié. Il est devenu quelqu'un d'autre.

Je ne veux surtout pas briser la magie de ces moments-là. Parfois, au milieu d'une scène, il m'arrive de dire au comédien, 'Ok, respire. Recommence. Répète ton texte. Recommence depuis le début'. Je ne le coupe pas dans son élan parce que je tiens à obtenir le maximum de lui, tant qu'il est dans cet état. Et les acteurs apprécient vraiment car le plus difficile, pour eux, consiste à se mettre dans cet état de tension particulière au moment où je dis 'Action !'»

Pour les comédiens, le style de mise en scène du réalisateur est à la fois gratifiant et exigeant. Scarlett Johansson était particulièrement séduite par son approche : «Il sait exactement à quoi doit ressembler chaque scène», dit-elle, admirative. «C'est parfois difficile pour ses collaborateurs,



mais c'est ce qui me plaît chez un cinéaste. J'apprécie son attention au moindre détail, et son refus de se satisfaire d'un compromis. Cela peut s'avérer épuisant mais, au final, je n'ai jamais quitté le plateau en me disant, 'Je ne suis pas sûre qu'on ait vraiment obtenu ce qu'il voulait'. Il ne se contente jamais de l'à-peu-près : il veut que ce soit parfait ! Et ça, c'est formidable».

Waked est exactement sur la même longueur d'ondes : «Ce qui est vraiment intéressant quand on tourne avec Luc, c'est qu'il est au cadre», rapporte-t-il. «Et lorsqu'il dit 'On s'arrête' ou 'Coupez', j'ai le visage du caméraman juste en face de moi. C'est mon premier spectateur. Et en fonction de son regard, je peux me dire, 'Parfait, ça s'est bien passé', ou 'ça ne s'est pas bien passé'. Du coup, quand il a cette expression particulière sur le visage, on sait de manière certaine qu'on est sur la bonne voie. Dans le même temps, il ne perd pas de temps puisqu'il est au cadre, qu'il fait le point, et qu'il tient la caméra. Et s'il n'est pas content de votre prestation, il vous

demande de reprendre, encore et encore. Il ne perd donc pas de temps entre les prises : il persévère jusqu'à obtenir ce qu'il recherche. Pour moi, il s'agit d'un metteur en scène qui connaît le moindre élément du plan, et qui sait exactement l'orientation qu'il veut lui donner. C'était donc un véritable apprentissage pour moi et j'espère que j'ai progressé dans mon métier !»

Choi salue l'atmosphère chaleureuse du plateau, expliquant que comédiens et techniciens étaient constamment accueillants, bien qu'il ne parle ni français, ni anglais. Il résume : «Même si la culture et la langue sont différentes, nous travaillons tous dans le même but. Tout le monde a été très professionnel et adorable avec moi. Cela m'a beaucoup touché. On riait tout le temps et on se racontait des blagues. Je garde donc un merveilleux souvenir du tournage».

Le professeur Agid, qui a accompagné le réalisateur dans son projet, s'enthousiasme pour le film et l'expérience qu'il a vécue :





«**LUCY** contribue à étendre les connaissances sur le cerveau humain», affirme-t-il. «Car le plus drôle, c'est qu'en discutant avec les gens dans la rue, ils savent à quoi ressemble un intestin, ou un cœur, même s'ils s'imaginent parfois que les émotions viennent du cœur», plaisante-t-il. «Mais, en fait, ils ne connaissent pas le cerveau. C'est sidérant. J'espère donc que ce film, qui est fascinant, suscitera leur intérêt pour le cerveau. Et je pense que ce sera le cas. Car les ouvrages sur le cerveau sont tellement complexes, ennuyeux et difficiles à comprendre que les spectateurs du film auront envie d'en savoir plus».

Plus de dix ans après avoir écrit le scénario de **LUCY**, Luc Besson est enfin prêt à ce que les spectateurs du monde entier découvrent son travail : «Je souhaiterais vraiment que le public qui ira voir le film ait envie d'en apprendre davantage sur le cerveau humain et sur l'intelligence, et qu'il se précipite sur Internet pour le faire», conclut le réalisateur.



Lauréate d'un Tony et d'un BAFTA, **SCARLETT JOHANSSON** (*Lucy*) compte parmi les jeunes actrices les plus douées d'Hollywood. Nommée aux Golden Globes, elle a récemment tourné **CAPTAIN AMERICA : LE SOLDAT DE L'HIVER**, avec Chris Evans, **UNDER THE SKIN**, réalisé par Jonathan Glazer, et la comédie **CHEF** de Jon Favreau, face à Robert Downey Jr. et Dustin Hoffman. Elle a également prêté sa voix à Samantha, système d'exploitation

hypersophistiqué, dans **HER** de Spike Jonze, et remporté le prix d'interprétation au festival de Rome. On l'a encore vue dans **DON JON**, premier film signé Joseph Gordon-Levitt. On la retrouvera bientôt dans **THE AVENGERS : AGE OF ULTRON**, où elle incarne à nouveau Natasha Romanoff, alias Black Widow, la Veuve noire. Scarlett Johansson a connu son premier succès international en 2003 en obtenant le Prix d'interprétation du Festival de Venise pour son rôle face à Bill Murray dans **LOST IN TRANSLATION** de Sofia Coppola. Elle a également décroché un Tony pour ses débuts à Broadway dans la pièce d'Arthur Miller «Vu du pont», dans laquelle elle avait Liev Schreiber pour partenaire. En 2013, on l'a vue à Broadway dans «La Chatte sur un toit brûlant» de Tennessee Williams, où elle campe Maggie. Elle n'avait que 14 ans quand elle a été remarquée pour son interprétation de Grace Maclean, l'adolescente traumatisée par un accident d'équitation dans le film de Robert Redford **L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX**. Elle a joué ensuite dans **GHOST WORLD** de Terry Zwigoff, pour lequel elle a remporté

le prix du meilleur second rôle du Toronto Film Critics Circle, et **THE BARBER, L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ** des frères Coen, avec Billy Bob Thornton et Frances McDormand.

On l'a encore vue dans **AVENGERS, HITCHCOCK**, avec Anthony Hopkins, **NOUVEAU DÉPART** de Cameron Crowe, **IRON MAN 2, EN BONNE COMPAGNIE**, écrit et réalisé par Paul Weitz, **LOVE SONG** de Shainee Gabel, qui lui a valu une nomination au Golden Globe, **MATCH POINT** de Woody Allen, pour lequel elle a été citée au Golden Globe pour la quatrième fois en trois ans, **CE QUE PENSENT LES HOMMES**, **VICKY CRISTINA BARCELONA** de Woody Allen, **DEUX SŒURS POUR UN ROI** de Justin Chadwick, **LA JEUNE FILLE À LA PERLE** de Peter Webber, **THE ISLAND** de Michael Bay, avec Ewan McGregor, **LE DAHLIA NOIR** de Brian De Palma, **LE PRESTIGE** de Christopher Nolan, et **JOURNAL D'UNE BABYSITTER** de Robert Pulcini et Shari Springer Berman. Citons encore dans sa filmographie **L'IRRÉSISTIBLE NORTH** de Rob Reiner, **JUSTE CAUSE** d'Arne Glimcher où elle était la fille de Sean Connery, et **MANNY & LO**, qui lui a valu une nomination à l'Independent Spirit Award

de la meilleure actrice. Née à New York, Scarlett Johansson a fait ses premiers pas de comédienne à 8 ans dans la production off-Broadway de «Sophistry», aux côtés d'Ethan Hawke.

Comédien oscarisé, **MORGAN FREEMAN (le professeur Norman)** est l'un des comédiens

les plus célèbres du cinéma américain. Il s'est illustré dans des films qui ont suscité l'enthousiasme de la critique et du public, et qui ont engendré plus de 3 milliards de dollars de recettes mondiales. Qu'il arbore un air sombre, un sourire espiègle, ou encore l'expression d'un homme qui connaît bien la vie, il sait à chaque fois s'approprier ses personnages et leur apporter sagesse et dignité. Il a remporté l'Oscar du meilleur second rôle en 2005 pour **MILLION DOLLAR BABY** de Clint Eastwood. En 1990, il remporte un Golden Globe pour **MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR**. Avec **LA RUE** (1987) de Jerry Schatzberg, il décroche sa première nomination à l'Oscar.

Puis, sa prestation dans **LES EVADES** (1994) de Frank Darabont lui vaut sa deuxième citation à l'Oscar. Enfin, son interprétation de Nelson Mandela dans **INVICTUS** de Clint Eastwood lui permet d'obtenir une troisième nomination à cette distinction prestigieuse.

En 2012, il s'est vu remettre le Cecil B. DeMille Award à la cérémonie des Golden Globes et,

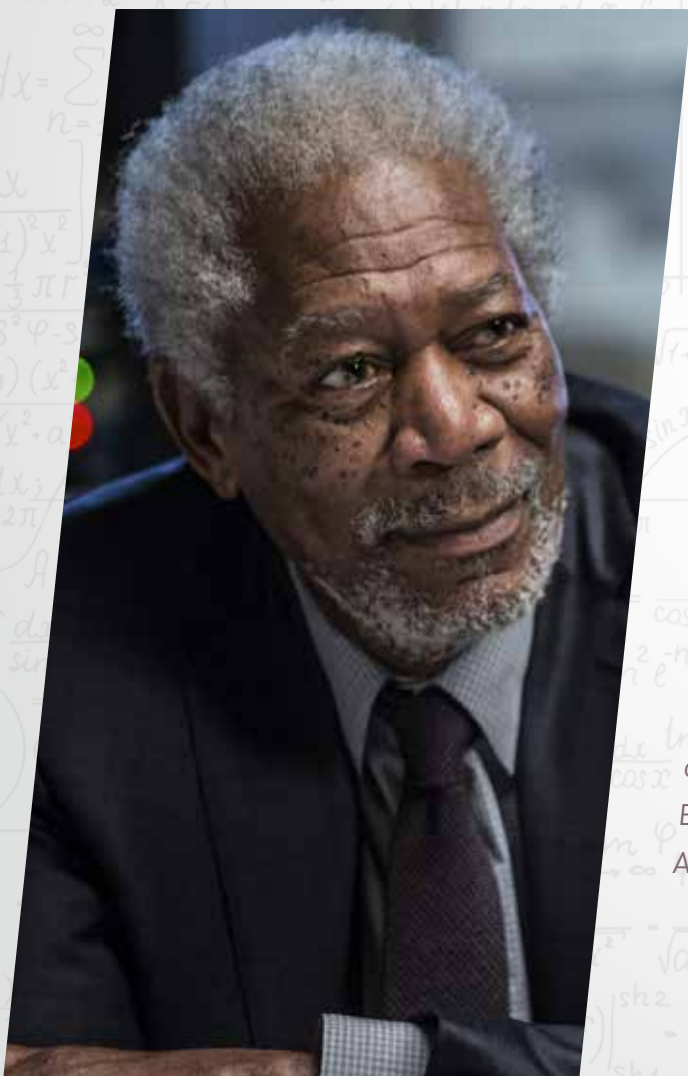
un an plus tôt, l'AFI Lifetime Achievement Award.

En 2000, il remporte le Hollywood Outstanding Achievement in Acting Award au festival du film d'Hollywood. En 2008, il décroche le très prestigieux Kennedy Center Honor pour l'ensemble de sa carrière.

En 2009, **INVICTUS** lui a valu le National Board of Review Award du meilleur acteur. Pour son interprétation de Nelson Mandela, il a également remporté des nominations au Golden Globe et au Critics' Choice Award. Le film a été produit par Revelations Entertainment, société qu'il avait cofondée en 1996 et qui a aussi produit **THE CODE, UN ÉTÉ MAGIQUE, LEVITY, SUSPICION, MUTINERIE, LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE** et **THE MAIDEN HEIST**.

D'autre part, Morgan Freeman est producteur exécutif de la série **MADAM SECRETARY**, avec Téa Leoni. On le retrouvera bientôt dans **THE LAST KNIGHTS, LIFE ITSELF** de Richard Loncraine, **RUTH AND ALEX**, et la suite de **L'INCROYABLE HISTOIRE DE WINTER LE DAUPHIN**.

On l'a vu récemment dans **TRANSCENDENCE, LAST VEGAS, INSAISSISSABLES** de Louis Leterrier,



OBLIVION, LA CHUTE DE LA MAISON BLANCHE d'Antoine Fuqua, et **THE DARK KNIGHT RISES** de Christopher Nolan. D'autre part, il a prêté sa voix à **STEM CELL UNIVERSE, WE THE PEOPLE**, ainsi qu'à deux documentaires oscarisés, **LE LONG CHEMIN** (1997) et la version américaine de **LA MARCHE DE L'EMPEREUR** (2005), ou encore aux documentaires **BORN TO BE WILD 3D** et **ISLAND OF LEMURS: MADAGASCAR**.

Il s'est illustré dans **L'INCROYABLE HISTOIRE DE WINTER LE DAUPHIN, THE DARK KNIGHT** de Nolan, **SANS PLUS ATTENDRE** de Rob Reiner, **GLORY, RETOUR À LA VIE, LEAN ON ME, ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS, IMPITOYABLE**, qui marque sa première collaboration avec Clint Eastwood, **SEVEN** de David Fincher, **AMISTAD** de Steven Spielberg, **DEEP IMPACT, LA SOMME DE TOUTES LES PEURS, BRUCE TOUT-PUISSANT, NURSE BETTY** de Neil Labute, **ATTICA, BRUBAKER, LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE** de Lee Tamahori, **L'ŒIL DU TEMOIN** et **DEATH OF A PROPHET**. Il a encore prêté sa voix à **LA GRANDE AVENTURE LEGO**.

Il a entamé sa carrière sur scène, «off-Broadway», dans «The Niggerlovers» et

«Hello Dolly», avant de se tourner vers la télévision. Il s'est ainsi illustré dans **THE ELECTRIC COMPANY**, où il campe Easy Rider.

En 1978, il remporte un Drama Desk Award pour «The Mighty Gents». Toujours pour la scène, il décroche un Obie Award et une nomination au Drama Desk Award pour «Miss Daisy et son chauffeur», dont l'adaptation cinématographique suivra en 1989.

Dans son temps libre, Freeman pratique la voile. Il aime aussi le blues et anime toujours son groupe, le Ground Zero Club à Clarksdale, dans le Mississippi, berceau du blues. Cofondateur de l'atelier d'écriture Frank Silvera, destiné à soutenir les nouveaux dramaturges, il siège au conseil d'administration d'Earth Biofuels, rebaptisé Evolution Energy, en faveur des combustibles propres.

Né en Égypte en 1972, **AMR WAKED (Pierre Del Rio)** a suivi des études d'économie et de théâtre à l'American University du Caire. Au début de sa carrière de comédien, il intègre la troupe du

Théâtre du Temple, puis, cinq ans plus tard, celle du Théâtre Yaaru, où il perfectionne son apprentissage. Il décroche son premier rôle au cinéma avec **GANNET EL SHAYATEEN** d'Osama



Fawzy, en 1998, qui l'impose dans son pays.

En 2005, il se produit dans son premier film anglophone, **SYRIANA**, de Stephen Gaghan.

Grâce à sa prestation saluée par la critique, il enchaîne avec **LA MAISON SADDAM** et **DES SAUMONS DANS LE DÉSERT** de Lasse Hallström. En 2005, il fonde sa société de production, dont la ligne éditoriale est axée autour des problématiques liées au Moyen Orient.

En 2012, la structure produit son premier long métrage, **WINTER OF DISCONTENT**, présenté à la Mostra de Venise.

Né en Corée du Sud en 1962, **CHOI MIN-SIK (M. Jang)** a fait ses débuts au cinéma dans **KUD ARIRANG** en 1989, et s'est depuis illustré dans **ALL THAT FALLS HAS WINGS**, **NOTRE HÉROS DÉFIGURÉ**, **THE QUIET FAMILY**, **SHIRI**, **HAPPY END**, **IVRE DE FEMMES ET DE PEINTURE**, et les séries **MOON OF SEOUL** et **THE AGE OF AMBITION**.

Dans **OLD BOY** de Park Chan-wook, il campe un homme enfermé dans une prison pendant 15 ans par un parfait inconnu. Le film a remporté le Grand Prix du Festival de Cannes et valu à l'acteur une reconnaissance internationale. Par la suite, il a joué dans **SPRINGTIME, CRYING**

FIST et **LADY VENGEANCE**. Comédien phare du cinéma coréen, il a remporté plusieurs prix d'interprétation aux Dae Jong Film Awards, au festival du film asiatique de Deauville, aux Blue Dragon Awards, ou encore aux Annual Korea Film Awards. Il a été nommé acteur de l'année lors des 7^{èmes} Annual Directors' Cut Awards, et décroché le prix du meilleur second rôle aux 38^{èmes} Asia Pacific Screen Awards. Inspiré par les films de Ha Gil-jong, il intègre la troupe de théâtre Roots alors qu'il est encore lycéen. Une fois diplômé, il entre à la Dongguk University, où il se spécialise en théâtre. «Je n'ai pas seulement appris les rudiments du métier de comédien à l'université», confie-t-il. «J'ai appris les qualités qu'il faut acquérir pour devenir acteur. Et j'ai appris le type d'attitude et de compétences qu'il faut entretenir lorsqu'on fait ce métier». Après l'université, il s'est produit dans plusieurs pièces, comme «Equus». Près de dix ans après ses débuts, il est devenu une star grâce à la série **YEARS OF AMBITION**. On l'a vu récemment dans **NAMELESS GANGSTER** et **NEW WORLD**.



Dès 1977, **LUC BESSON** (Scénariste et réalisateur) entame sa carrière dans le cinéma en multipliant, en France et aux États-Unis, les postes d'assistant réalisateur pour s'imposer progressivement comme l'un des seuls réalisateurs et producteurs français de dimension internationale. En 1983, il réalise son premier long-métrage **LE DERNIER COMBAT** qui lui vaudra d'être distingué au Festival d'Avoriaz. Deux ans plus tard, il réalise **SUBWAY**, interprété notamment par Isabelle Adjani et Christophe Lambert. La profession récompense le film par trois César. Luc Besson impose sa griffe visuelle. Fort de ce succès, il entreprend la réalisation du **GRAND BLEU**. Mal reçu au Festival de Cannes en 1988, le film réalise pourtant dix millions d'entrées en salle et devient un véritable phénomène de société. Malgré une critique peu clémentine, le public est au rendez-vous pour ses films suivants : **NIKITA** en 1990 et **LEON** en 1994. Ces deux films assoient définitivement sa popularité en France et lui apportent une dimension internationale. Entre les deux, il réalise en 1991, **ATLANTIS**, un documentaire qui

sensibilise l'homme à la beauté de la nature et à la nécessité de protéger l'environnement. En 1995, il se lance dans la réalisation d'un projet de science fiction ambitieux : **LE CINQUIÈME ÉLÉMENT**. Cette superproduction devient l'un des plus gros succès commerciaux d'un film français aux États-Unis. Luc Besson reçoit le César du Meilleur Réalisateur en 1998. En 1999, il réalise sa version de **JEANNE D'ARC**, film pour lequel il sera nommé au César l'année suivante dans la catégorie Meilleur Réalisateur. En 2000, il se voit confier la présidence du jury du 53^{ème} Festival de Cannes, devenant ainsi le plus jeune président du jury de l'histoire de ce festival. Les cinq années qui suivent seront essentiellement marquées par ses activités de producteur. Depuis sa création en 2000, EuropaCorp est devenu un des plus importants studios de cinéma européen. En 2005, il revient à la réalisation avec **ANGEL-A**, puis l'année suivante avec son premier film d'animation **ARTHUR ET LES MINIMOYS** adapté du roman éponyme dont il est l'auteur. Ce film d'animation sera suivi par deux volets : en 2009 **ARTHUR ET LA VENGEANCE DE MALTAZARD** et

ARTHUR ET LA GUERRE DES DEUX MONDES qui sort en France le 13 octobre 2010. En 2010, Luc Besson adapte la série de bandes dessinées de Tardi, **LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADELE BLANC-SEC** avec Louise Bourgoin dans le rôle titre. En 2011, il signe la réalisation de **THE LADY**, avec Michelle Yeoh dans le rôle du Prix Nobel de la Paix Aung San Suu Kyi. En 2013, il porte à l'écran le roman de Tonino Benacquista, **MALAVITA**, avec Robert De Niro, Tommy Lee Jones and Michelle Pfeiffer. Tout au long de sa carrière de réalisateur, Luc Besson a aussi réalisé un certain nombre de clips pour Serge Gainsbourg et Mylène Farmer notamment et de nombreux films publicitaires pour des marques de renommées internationales. En dehors des films dont il est réalisateur, Luc Besson a écrit plus d'une vingtaine de scénarii de longs-métrages dont il est producteur. On notera notamment la série des **TAXI** et dernièrement **TAKEN** qui est à ce jour le plus gros succès commercial d'un film français aux États-Unis.

VIRGINIE BESSON-SILLA (Productrice), née à Ottawa, au Canada dans une famille de diplomates, passe son enfance à sillonner le monde du Mali aux États-Unis en passant par le Sénégal et la France. Diplômée de l'Université Américaine de Paris en Business et Administration, elle cherche son premier poste dans un domaine qu'elle affectionne tout particulièrement : le cinéma. En 1994, elle entre, au service de Patrice Ledoux, directeur général de la société Gaumont. Elle suit le tournage jusqu'à sa sortie du **CINQUIEME ELEMENT** de Luc Besson, puis de **JEANNE D'ARC** du même metteur en scène. En 1999, Luc Besson crée la société EuropaCorp et propose à Virginie de le suivre dans cette aventure. Elle accepte et devient productrice. Un an plus tard, elle produit son premier film, **YAMAKASI-LES SAMOURAÏS DES TEMPS MODERNES**, qui est un véritable succès (2,2 millions d'entrées en France et 27 millions de dollars de recettes au box-office).

En l'espace de 30 ans, **MARC SHMUGER (Producteur**

exécutif) s'est imposé dans la profession du cinéma grâce à son approche pragmatique et sa créativité. PDG de Global Produce, qui a conclu un accord-cadre avec Universal, il a produit récemment **THE SPECTACULAR NOW**, présenté au Festival de Sundance, et **WE STEAL SECRETS : LA VÉRITÉ SUR WIKILEAKS**. **WE STEAL SECRETS** a remporté le Producers Guild of America's Award du meilleur documentaire et a été nommé au BAFTA, et au Writers Guild of America. En 2013, **THE SPECTACULAR NOW** a obtenu le prix spécial du jury à Sundance, et a été classé parmi les 10 meilleurs films indépendants par le National Board of Review. Plus tôt dans sa carrière, Shmuger a travaillé pendant 12 ans chez Universal, où il a été successivement directeur du marketing, vice-président et président. C'est en cette dernière qualité qu'il a lancé, développé et distribué de nombreux films à succès, comme **LA VENGEANCE DANS LA PEAU** de Paul Greengrass, **AMERICAN GANGSTER** de Ridley Scott, **INGLORIOUS BASTERDS** de Quentin Tarantino, **WANTED : CHOISIS TON DESTIN, EN CLOQUE MODE D'EMPLOI** de Judd Apatow et **MAMMA MIA!** Lorsque Shmuger était

chez Universal, les productions du studio ont décroché 54 nominations à l'Oscar, 78 au BAFTA et 45 au Golden Globe. Avant de travailler chez Universal, il a occupé plusieurs fonctions au sein des départements marketing chez Sony Pictures, se hissant jusqu'au poste de vice-président exécutif du marketing. Il a ainsi initié plusieurs campagnes pour les films suivants : **MEN IN BLACK, AIR FORCE ONE, DRACULA, DANS LA LIGNE DE MIRE** et **UN JOUR SANS FIN**. Il a décroché de nombreuses distinctions du secteur de la publicité, et a été consacré Personnalité du Marketing de l'année par Advertising Age en 1999 et 2000. Membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences et siégeant au conseil d'administration de l'American Film Institute, il est activement impliqué dans le soutien aux enfants défavorisés d'Afrique. Il est diplômé de Wesleyan University.

Fidèle chef-opérateur de Luc Besson depuis plus de 20 ans, **THIERRY ARBOGAST (Directeur de la photographie)** a entamé sa collaboration avec

le cinéaste sur **NIKITA**, en 1989. Passionné par la photo, il arrête ses études à la fin de la Seconde et accepte, à 17 ans, d'être assistant opérateur. Mais c'est surtout en observant le travail de grands directeurs de la photo comme Vittorio Storaro (**APOCALYPSE NOW**) ou Gordon Willis (**LE PARRAIN**) qu'Arbogast s'exerce le regard. En une quarantaine d'années, il a éclairé environ 60 longs métrages, comme **LE BEAUF** d'Yves Amoureux, **LÉON** de Luc Besson, **L'APPARTEMENT** de Gilles Mimouni, **CATWOMAN** de Pitof, **BANDIDAS**, **ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES** de Frédéric Forestier et Thomas Langmann, et **PIERRE DE PATIENCE** d'Atiq Rahimi. Il remporte trois César pour **LE HUSSARD SUR LE TOIT** et **BON VOYAGE** de Jean-Paul Rappeneau, et **LE CINQUIÈME ÉLÉMENT** de Luc Besson. En 1997, il remporte le grand prix techniques au festival de Cannes pour **SHE'S SO LOVELY**, et le **LE CINQUIÈME ÉLÉMENT**.

HUGUES TISSANDIER (Chef décorateur) a signé les décors de la trilogie **ARTHUR ET LES MINIMOYS**, écrite et réalisée par Luc Besson. Il entame

sa collaboration avec le réalisateur en 1998 sur **JEANNE D'ARC**. En 2011, il décroche le César des meilleurs décors pour **LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADÈLE BLANC-SEC**, également de Luc Besson. Il a encore inscrit son nom aux génériques du **TRANSPORTEUR**, **TAKEN**, **THE LADY** et **MALAVITA**.

JULIEN REY (Chef monteur) a entamé sa carrière en montant le court métrage **L'ANCIEN**, en 2002. Depuis, il a assuré le montage d'**ARTHUR ET LA VENGEANCE DE MALTAZARD**, **LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADÈLE BLANC-SEC**, **THE LADY** et **MALAVITA**. Avec **LUCY**, c'est la cinquième fois qu'il signe le montage d'un film de Luc Besson.

OLIVIER BERIOT (Chef costumier) a conçu les costumes d'une cinquantaine de films. Fidèle collaborateur de Luc Besson, il a notamment signé les costumes de **THE LADY**, **MALAVITA**, **LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADÈLE BLANC-SEC** et **ARTHUR ET LES MINIMOYS**. Il a récemment

supervisé le département Costumes de **3 DAYS TO KILL** de McG. Il collaborera bientôt à **TAKEN 3**, coécrit par Luc Besson.

Compositeur français, **ERIC SERRA** (Compositeur de la musique originale) a écrit sa première musique de film pour **LE DERNIER COMBAT** de Luc Besson, et a depuis collaboré avec le cinéaste à 13 reprises. On lui doit notamment la partition de **THE LADY**, avec Michelle Yeoh et David Thewlis. Il a encore composé les rythmes de synthé de **GOLDENEYE**, et la musique du **CINQUIÈME ÉLÉMENT**. Il a également écrit les bandes-originales de **ROLLERBALL** de John McTiernan, **JET LAG**, et **LE GARDIEN DU MANUSCRIT SACRÉ**. Il a composé la musique du spectacle «Criss Angel Believe Show» du Cirque du Soleil. Né à Paris, il s'initie à la guitare et à la basse, et se produit dans des groupes de jazz et de rock dans les années 70 et 80, avant d'être sollicité par Luc Besson pour composer la musique de son court métrage **L'AVANT-DERNIER**. Il a été nommé à six reprises au César, qu'il a remporté pour **LE GRAND BLEU**.



LISTE ARTISTIQUE

LUCY MILLER.....	SCARLETT JOHANSSON
PROFESSEUR NORMAN.....	MORGAN FREEMAN
M. JANG.....	CHOI MIN-SIK
PIERRE DEL RIO.....	AMR WAKED
THE LIMEY.....	JULIAN RHIND-TUTT
RICHARD.....	PILOU ASBÆK
CAROLINE.....	ANALEIGH TIPTON
CHANG-SOO.....	SHIN CHANG-SOO
CHONG-JU.....	SEO CHONG-JU

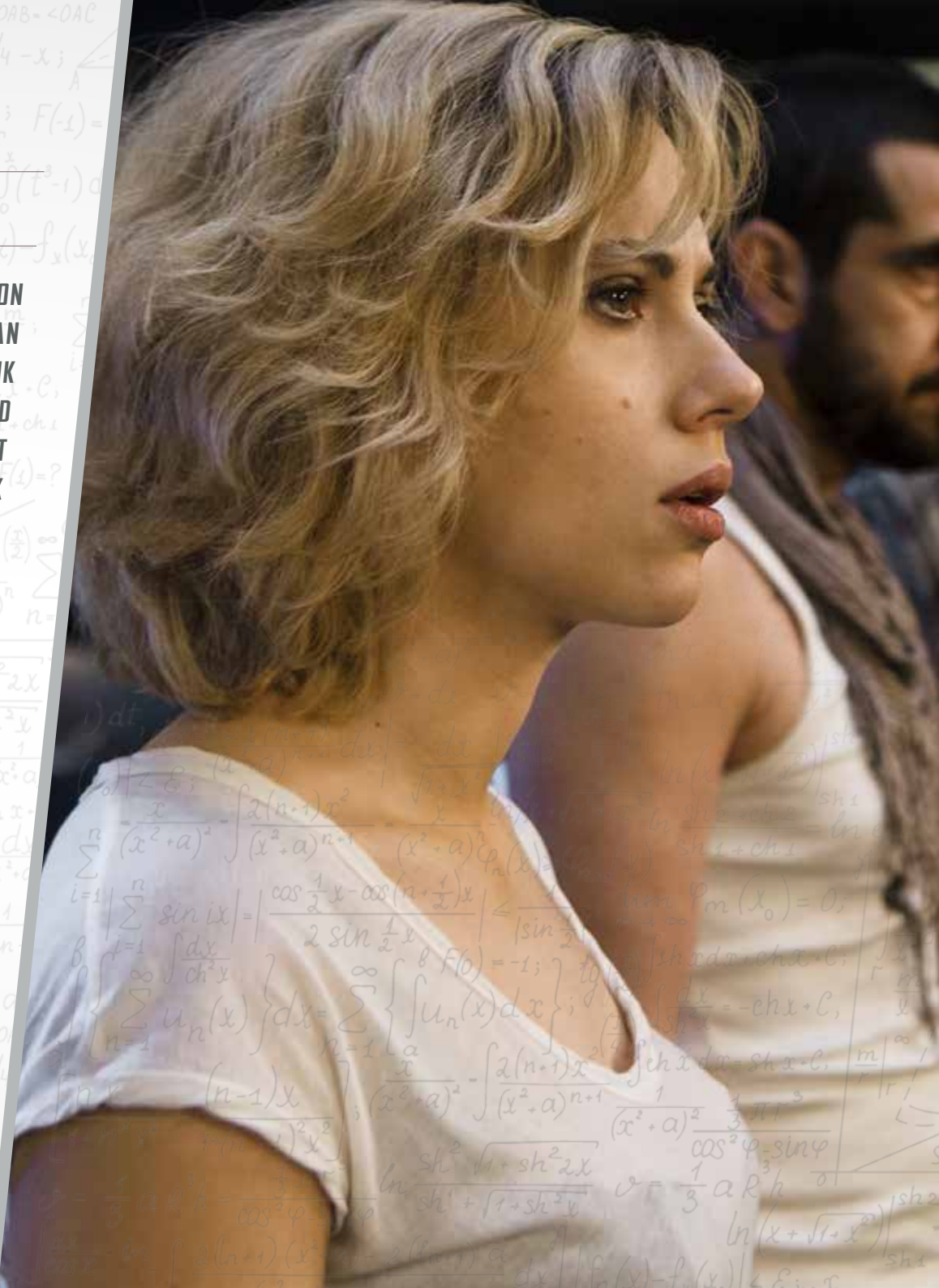
FORMAT FILM

DUREE.....	90 MINUTES
FORMAT IMAGE.....	2K, 4K, IMAX
FORMAT SON.....	DOLBY DIGITAL / DOLBY ATMOS / AURIO / IMAX
VISA.....	N° 138.493

© 2014 - EUROPACORP - TF1 FILMS PRODUCTION - GRIVE PRODUCTIONS

PHOTOS : JESSICA FORDE - CONCEPTION : YDEO

Bande Originale Disponible chez  (digital) et  (physique)
[PIAS]



LISTE TECHNIQUE

REALISATION..... **LUC BESSON**

SCENARIO ET DIALOGUES..... **LUC BESSON**

MUSIQUE ORIGINALE..... **ERIC SERRA**

CASTING..... **NATHALIE CHERON A.R.D.A**

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE..... **THIERRY ARBOGAST A.F.C.**

DECORS..... **HUGUES TISSANDIER**

COSTUMES..... **OLIVIER BERIOT**

MONTAGE..... **JULIEN REY**

SUPERVISEUR DES EFFETS VISUELS..... **NICHOLAS BROOKS**

PRODUCTRICE DES EFFETS VISUELS..... **SOPHIE LECLERC**

SON..... **STEPHANE BUCHER**

..... **GUILLAUME BOUCHATEAU**

..... **SHANNON MILLS**

..... **DIDIER LOZAHIC**

..... **DAVID PARKER**

1^{ER} ASSISTANT REALISATEUR..... **LUDOVIC BERNARD A.F.A.R.**

DIRECTION DE PRODUCTION..... **THIERRY GUILMARD**

PRODUIT PAR..... **VIRGINIE BESSON-SILLA**

PRODUCTION..... **EUROPACORP**

CO-PRODUCTION..... **EUROPACORP**

..... **TF1 FILMS PRODUCTION**

..... **GRIVE PRODUCTIONS**

AVEC LA PARTICIPATION DE..... **CANAL+, CINE+, TF1**

LUCY

